

Tout le jour il parlait de son aventure, il la contait sur les routes aux gens qui passaient, au cabaret aux gens qui buvaient, a la sortie de l'église le dimanche suivant. Son innocence lui apparaissait confusement comme impossible a prouver, sa malice étant connue. Alors il recommença a conter l'aventure, en allongeant chaque jour son récit, ajoutant chaque fois des raisons nouvelles, des protestations plus énergiques, des serments plus solennels qu'il imaginait, qu'il préparait dans ses heures de solitude, l'esprit uniquement occupé de l'histoire de la ficelle. Il rentra chez lui, honteux et indigne, étranglé par la colère, par la confusion, d'autant plus atterré qu'il était capable, avec sa finaude de Normand, de faire ce dont on l'accusait, et même de s'en vanter comme d'un bon tour. Il aborda un fermier de Criquetot, qui ne le laissa pas achever et, lui jetant une tape dans le creux de son ventre, lui cria par la figure : pour s'amuser, comme on fait conter sa bataille au soldat qui a fait campagne. Il mourut dans les premiers jours de janvier, et, dans le délire de l'agonie, il attestait son innocence, répétant : -- Une 'tite ficelle...une 'tite ficelle...Le mardi de l'autre semaine, il se rendit au marché de Goderville, uniquement poussé par le besoin de conter son cas. Maintenant, il était tranquille, et pourtant quelque chose le gênait sans qu'il sut au juste ce que c'était. Malandain, debout sur sa porte, se mit a rire en le voyant passer. Il le sentait, se rongait les sangs, s'épuisait en efforts inutiles.